Il y a cent ans, s'éteignait l'Orléanais Charles Péguy

Publication : vendredi 5 septembre 2014 07:27

Jean-Pierre Sueur a été interviewé dans le cadre des deux pages de *La République du Centre* de ce vendredi 5 septembre qui commémorent le centenaire de la mort de Charles Péguy.

2 VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014

Commémoration

Il y a 100 ans, s'éteignait

Le 5 septembre 1914, Charles Péguy mourrait au front. A partir d'aujourd'hui, la ville d'Orléans célèbre la mémoire de l'un de ses plus célèbres enfants.

Pascale Audiriou
pascale.audiriou@centrefrance.com

Le 5 septembre 1914, à Villeroy (Seine-et-Marne), le lieutenant Péguy s'écroule, frappé d'une balle en pleine tête. La 19e compagnie du 276e régiment d'infanterie perd l'un de ses officiers, la France l'un de ses plus brillants intellectuels. Aujourd'hui, marque le début de nombreuses commémorations en hommage à l'enfant d'Orléans.

L'élève de Bergson et de Romain Rolland

Charles Péguy est né dans la capitale régionale le 7 janvier 1873. Il est le fils unique de Cécile Quézel, rempailleuse de chaises, et de Désiré Péguy, menuisier, qui meurt dix mois après la naissance de l'enfant. Sa jeunesse, il la passera au 56, rue du Faubourg-Bourgogne. Dans une petite maison aujourd'hui disparue.

Élève brillant et appliqué, Charles Péguy, malgré ses origines modestes et grâce à une demi-bourse d'Etat, entre au lycée Lakanal, à Sceaux, en 1891, pour préparer le concours de l'École normale supérieure. Ce n'est qu'en 1894, après un échec, qu'il intègrera le prestigieux établissement, dans la section philosophie. Il sera l'élève d'Henri Bergson et Romain Rolland, qui influenceront la pensée en formation du jeune homme. En 1895, dans une lettre à son ami Camille Bidault, il écrit ainsi s'être « officiellement classé avec les Socialistes » au sein de son école. En février 1897, il publie son tout premier article dans *La Revue socialiste*. Des convictions que Péguy défend dans sa ville natale, où le Groupe d'études sociales d'Orléans se réunit dans les caves du café « La Demi-Lune ». En 1897, contre toute attente, Charles Péguy démissionne de l'École normale supérieure. Il a renoncé à préparer l'agrégation de philosophie pour s'engager totalement dans le socialisme, au grand dam de sa mère. Il projette alors d'ouvrir une librairie sociale. Il nancée en partie par la dot de sa femme, Charlotte, épousée en octobre 1897. La même année, en décembre, paraît sa *Jeanne d'Arc*, publiée à compte d'auteur.

PORTRAIT. Charles Péguy en 1913, photographié dans les locaux de sa revue, *Les Cahiers de la quinzaine*. Les bureaux se trouvaient au 8, rue de la Sorbonne, à Paris.

« Heureux ceux qui sont morts... »

C'est en 1900 que Péguy crée sa propre revue, *Les Cahiers de la quinzaine*, dans laquelle sont publiés certains de ses textes les plus importants : *Notre Patrie* en 1905, *Notre Jeunesse* en 1910, *L'Argent* en 1913...

Péguy, essayiste et commentateur de l'actualité politique de son époque, se tourne vers la poésie à l'aube des années 1910. Deux ans après avoir retrouvé la foi.

« Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles/Couchés dessus le sol à la face de Dieu », écrivait-il en 1913 dans *Ève*. Un texte tristement prémonitoire de la fin de celui qui, en août 1914, conduit partir pour la Dernière Dera. ■

Le défenseur du capitaine Dreyfus

C'est au début de l'année 1898 que Péguy se lance de toutes ses forces dans la réhabilitation du capitaine Dreyfus, accusé de trahison. Charles Péguy, alors totalement inconnu, ne tait pour mettre les sociétaires à s'engager en faveur de la révision du procès, à Paris mais aussi à Orléans.

Le 9 octobre 1898, le journal du Loiret dénonceront d'ailleurs « les agissements des agents secrets qui ont fait du séjour du capitaine Dreyfus à Orléans une véritable [illegible]. Dreyfusard (défenseur du Dreyfus) sont lors d'être la majorité. Une pétition en faveur du capitaine, publiée dans le journal *L'Autre*, ne comptait qu'une douzaine de noms d'Orléanais.

Un écrivain encore inconnu du grand public

Que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de Charles Péguy ? Quelques éléments de réponse avec Géraldi Leroy, professeur émérite de littérature, auteur d'une biographie publiée cette année, qui restitue « un Péguy complet ».

Comme le souligne l'universitaire, qui a longtemps enseigné à Orléans, Charles Péguy, à son époque, n'était acquis une réelle notoriété dans la société littéraire, mais à sa mort, il restait largement ignoré du grand public. Ce qui existe le cas 100 ans plus tard.

Car la prose de Charles Péguy n'est pas si simple à aborder. « Il mêlait encore prosaïque et sa manière d'exhiber une pensée en marche, dont la construction ne se donne pas immédiatement dans son état final, mais s'élabore par approximations successives. d'où, pour les lecteurs pressés, une apparente impression de répétitivité », constate Géraldi Leroy. « Son francocentrisme, l'exaltation sans réserve des valeurs spécifiquement françaises sont en porte-à-faux avec la vision mondialisée qui imprègne peu ou pour notre époque. Enfin, ses réactions sont en rapport direct avec les événements de son temps, de sorte que le lecteur contemporain ne mesure pas de façon évidente la portée intemporelle de ses prises de position ».

UNIVERSITAIRE. Géraldi Leroy vient de publier une biographie de Charles Péguy aux éditions Armand Colin.

Du Vous Moix à François Bayrou

Aujourd'hui, cependant, l'intérêt pour Péguy est croissant. Dans les universités, d'abord, mais aussi chez les hommes politiques et les intellectuels : « S'y réfèrent des écrivains comme Alain Finkielkraut, Yann Moix, des essayistes comme Edwy Plenel ou Jacques Julliard, des hommes de théâtre comme Robert Marcy, Michaël Lonsdale, des hommes politiques comme René Doulère, François Bayrou, Jean-Pierre Sueur... », souligne Géraldi Leroy.

Si Péguy reste d'actualité, c'est que, en ce début du XXIe siècle, il nous invite à moraliser le politique, s'insurgeant contre les dérives sinistres par l'appât de l'argent. Avant les autres, il a dénoncé la montée des totalitarismes, annonçant les catastrophes qui marquèrent son siècle. ■

EXTRAITS

En 1897, dans « Jeanne d'Arc » :
« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu ; j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.
Voici que je m'en vois en des pays nouveaux ;
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;
Je m'en vais m'assoyer à des nouveaux trésteaux ;
Je m'en vais commencer là-bas des tâches neuves.
Cependant ce champs-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, paisiblement accoutumée,
Dans la solide heureuse où l'herbe vive pousse,
O Meuse inépuisable et que j'aurais aimée. [...] »

En 1904, dans « Les Cahiers de la Quinzaine » :
« On veut nous faire de la Société moderne un Dieu nouveau, comment ne pas reconnaître en cette étoile nouvelle des torrs pires que les torrs des deux anciens ; comment assoupir l'enfance et la jeunesse quand tout le monde meurt, quand toutes les grandes personnes meurent, quand tous les aînés-majors, de tous les partis, meurent, quand tout le monde politique périmentre meurt... »

En 1910, dans « Notre Jeunesse » :
« Telle est notre maigre situation. Nous sommes maigres. Nous sommes minces. Nous sommes une famelle. Nous sommes comme écrasés, comme aplatis entre les générations antédécdentes, d'une part, et d'autre part, une couche déjà épaisse des générations suivantes. »

VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014 3

Commémoration

l'Orléanais Charles Péguy

CENTRE CHARLES-PÉGUY. La structure récavée permet de découvrir des archives des Cahiers de la quinzaine, 1 200 lettres de correspondance, 320 manuscrits : que de trésors littéraires ! PHOTOS EMC-MAURY

« Façonné par le peuple »

Jean-Pierre Sueur est à la fois passionné de Charles Péguy et ancien maire d'Orléans. Il parle de ce qui fait l'actualité à l'« Antique Orléans, sévère et sérieuse ».

Mylène Jaulin

C'est avec fougue que Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, ancien maire, raconte l'Orléanais de Charles Péguy.

■ *Comment vous êtes-vous pris de passion pour cet auteur ?* Je lui dois ma venue à Orléans. Professeur à Tunis, je cherchais un poste d'enseignant à l'université en France. Là-bas, je suis devenu ami avec Géraldi Leroy qui préparait sa thèse sur lui. Dans un colloque, il a rencontré Julie Sabiani, directrice du centre Charles Péguy à l'époque. Elle lui a dit qu'un poste se libérait à Orléans. J'ai postulé.

■ *Charles Péguy évoque-t-il Orléans dans ses œuvres ?* Orléans est, comme l'a écrit Roger Secrétain dans « Charles Péguy, soldat de la vérité », le « terreau au sein duquel son œuvre s'est formée ». Son premier livre, paru en 1897, traite de Jeanne d'Arc. La ville est évoquée dans « Pierre, commencement d'une vie bourgeoise » (1898-1899), œuvre autobiographique inachevée. « Victor-Marie comte Hugo » (1910), « L'Argent » (1913).

> « Il invente le terme de « hussards noirs »

LECTURE. Un passionné de Péguy

■ *En quels termes en parle-t-il ?* Il a été profondément marqué par la vie au faubourg-Bourgogne, où il a grandi avec sa mère et sa grand-mère, rempailleuses de chaises. Il a été façonné par le peuple, ses racines paysannes. Dans « Victor-Marie comte Hugo », il écrit : « *En moi, auteur de moi, devenu moi, sans me demander mon avis, tout concourt à faire de moi un paysan non point du Danube, ce qui serait littéraire encore, mais simplement de la vallée de la Loire, un hâbleron d'une forêt qui n'est pas même l'immortelle forêt de Gastine puisque c'était la périssable forêt d'Orléans, un vignoron des côtes et des sables de Loire* ». Dans « L'Argent », où il évoque son enfance, il rend hommage à Théophile Naudy, directeur de l'école normale d'instituteurs qui, « *réussit à me remaîtriser et à m'ensoupler en zélotme* ». Il invente aussi le terme de « hussards noirs » de la République pour qualifier les élèves-maîtres de l'école normale.

En réalité, Péguy décrit, comme le dit Julie Sabiani, « *un terroir ancien où où vivaient dans un consensus idéalique les ancêtres paysans, vignerons et artisans* ». Un peuple « *mythique* », inventé.

■ *Il a fait exister Orléans à travers ses toutes. Les Orléanais le savent-ils ?* La ville s'est montrée ingrate avec lui. Après son décès, la municipalité a détruit sa maison natale en 1923. Il a été oublié. Et cela, jusqu'à ce que Roger Secrétain lui redonne toute sa place en créant le centre Charles-Péguy. Les Orléanais le connaissent trop peu. Un paradoxe, car il s'agit du plus célèbre auteur de la ville, connu dans le monde entier. Pour anecdote, lorsque l'Etats-unien Cyle Cleaver a rencontré les membres du conseil d'administration du nouveau lycée, au sud de la ville, de lui donner le nom de Charles Péguy. Je ne suis pas sûr qu'on le fasse beaucoup à Orléans et je pense qu'on passe à côté d'une œuvre majeure. Mais peut-être cela changera-t-il. Maurice Clavel prophétisait en 1973 : « Vous verrez comme Charles Péguy envahit l'avenir ». ■

DANS L'AGENDA DE SEPTEMBRE

AUJOURD'HUI

INAUGURATION. A 18 h 30, de la nouvelle aile d'exposition permanente du centre Charles-Péguy, 1, rue Charles-Péguy 45, rue du Faubourg-Bourgogne.

CONFÉRENCE. « Péguy et le mystère de la mercenaire-dol Sorel », période par Claire Daudin, présidente de l'association des amis du centre Charles-Péguy et de la Maison d'Orléans. Au musée des Beaux-Arts d'Orléans, 1, rue Fernand-Rabier, à 20 h 30.

DEMAIN

MESSE. Célébrée par Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, à 18 heures, à l'église Saint-Aignan d'Orléans.

DIMANCHE

SPECTACLE. « Charles Péguy (1873-1914 », lecture théâtrale proposée par le théâtre de l'inspirée, au Centre Charles-Péguy à 15 heures.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

TABLE-RONDE. « Péguy et la critique du roman du roman », table ronde animée par Serge Renaud (Université Rennes 2), Jean-Pierre Sueur (sénateur du Loiret), Géraldi Leroy (professeur émérite) et Yann Moix (écrivain). Au musée des Beaux-Arts, à 15 h 30.

VENDREDI 19 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. « Péguy poète », proposée par Claire Daudin, présidente des amis du centre Charles-Péguy et de l'Association Charles-Péguy. Au Centre Charles-Péguy, à 18 heures.

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. « La vers prophétique chez Charles Péguy », proposée par Claire Daudin, présidente du centre Charles-Péguy et de l'Association Charles-Péguy. Au Centre Charles-Péguy, à 18 heures.

UN TIMBRE À SON EFFIGIE

La Poste a choisi le dessin réalisé par Egon Schiele dans la revue « Die Aktion », en 1914, pour illustrer le timbre à l'effigie de l'auteur, diffusé en avant-première à Orléans aujourd'hui et demain, de 10 à 17 heures, au Centre Charles-Péguy. Gravé par Claude Jumelet puis imprimé à 950 000 exemplaires, il est d'une valeur d'1,55 euro et sera officiellement émis le 8 septembre, dans le seule de la France. Pour les amateurs de philatélie, il sera possible de le faire oblitérer du cachet « Premier jour », en exclusivité à Orléans. Une exposition de l'Association philatélique du Loiret sur le thème de Charles Péguy et de la Première Guerre mondiale, accompagnera cet événement.

TRACES VISIBLES

BUSTE

Le buste de l'écrivain surmonte dans le square du Faubourg-Bourgogne, où il a été érigé en 1936, réalisé par Paul Niclausse, un ami du poète. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, un éclat d'obus lui perce le front à l'endroit même où Péguy fut atteint sur le champ de bataille. Il est isolé en l'état.

LYCÉE

L'établissement orléanais a commémoré le centenaire de sa mort, via des projets pédagogiques : mur du souvenir, exposition, tables rondes sur « Comment enseigner Péguy au XXI siècle ? »...

STÈLE

A une centaine de mètres du rond-point Charles-Péguy, une discrète stèle signale l'emplacement de la maison natale de l'écrivain-poète détruite en 1923. Elle était située au 56, rue du Faubourg Bourgogne.

LE CENTRE

C'est dans cette demeure qui aurait appartenu à Agnès Sorel que Roger Secrétain, maire d'Orléans, a fondé en 1984 le centre Charles-Péguy. Il recèle de trésors littéraires. C'est un lieu de mémoire et de recherche, qui vient d'être rénové.

Phoca PDF